

En Angleterre, où le Laboureur connoît mieux ses intérêts, il ne s'applique qu'à la production la plus convenable à la nature de son terroir. Une Province n'entretient que du bétail, & achete son bled d'une voisine où il y a de riches moissons; elle tire de la première son bétail & son beurre. Dans quelques plaines fertiles de l'Allemagne propres à la culture du bled, les habitans n'ont guères de prairies: ils tirent leur fourage de la montagne, & vendent aux montagnards le bled de la plaine. On a si bien reconnu l'avantage de ne s'adonner qu'à une seule branche de la culture, que les Jardiniers de Londres ne plantent point indifféremment tous les légumes. Chacun a ses espèces favorites suivant le terroir de son jardin. Il y en a même qui ne cultivent que des graines.

Dans les cantons qui sont favorables à l'entretien du bétail, on ne permettra point que la terre soit forcée pour produire de mauvais bled en petite quantité. Où le bled vient en abondance, les habitans ne doivent point former de prairies ingrates. Disons pourtant que des loix expressés sur l'emploi des terres, paroissent trop gêner la liberté des sujets. Les conseils & les instructions émanées du législateur, feront le même effet, & seront moins odieuses que des ordonnances. Si une branche de la culture demande des loix plus décisives, c'est celle des vignes. La trop grande quantité de vin est peu avantageuse à un peuple, puisqu'elle occasionne & fortifie son penchant à la crapule.

Le mauvais vin est aussi dangereux à la santé qu'aux mœurs & aux talens d'une Nation. On ne permettra jamais que les habitans augmentent la quantité d'une liqueur si détestable; mais il n'y a aucune raison à ne point favoriser cette culture où elle réussit. Il est prouvé au moins qu'un terrain planté en vignes nourrit le double du peuple, que la même étendue plantée en bled. Le terroir propre à la production du meilleur vin est d'ailleurs rarement propre à d'autres productions. Si en France on se crut obligé de borner cette culture, la quantité disproportionnée des vignes inspireroit une juste crainte de voir négliger la culture du bled.

Le bled, la denrée la plus nécessaire, mérite toujours